

“Ce fut alors, qu’eut lieu le grand tremblement de terre, l’affreux bouleversement qui soudain m’interposa une nouvelle loi d’interprétation infaillible de tous les phénomènes”.
Søren Kierkegaard

Par POUL PILGAARD JOHNSEN

Jørgen Christian Krüff sur le vin et la mystique. Sur l’extase et l’inexplicable. Sur l’état sobre au sens kierkegaardien et le fait de comprendre, à l’âge de 21 ans, ce que personne ne savait, jusqu’alors, sur le philosophe danois.



LE TREMBLEMENT DE TERRE

cousin, qui s’y connaît bien en vins, est complètement désorienté. Il dit que l’âge du vin est indéfinissable, et après avoir bu la moitié d’un verre, il ajoute: “Ceci est un vin à faire peur”. Il y avait quelque chose de redoutable dans le vin, et on ne buvait qu’un verre et demi en tout. Quant au reste de la bouteille, on n’y touchait pas, et pour un vin comme Lafite, c’est absolument exceptionnelle. Une semaine après, j’en subissais toujours les contrecoups : une sensation de métal dans mes os; de cuire dans la moelle. C’était très désagréable.

Mon expérience était une interaction malicieuse entre l’observation de l’araignée, mon inconscient et cet étrange vin. D’ailleurs, mon cousin a lui aussi entendu l’étrange bruissement du vin dans la carafe ce soir-là et l’année suivante, au soir de la Saint-Jean, le même bruit s’est fait entendre lorsqu’on partageait une bouteille de Lafite 1972, sauf qu’il était moins fort. Plus tard, un Tchèque m’a montré un livre de Salvador Dali, *The Wines of Gala*, dans lequel est présentée une série de tableaux interprétant la personnalité des plus grands vins du monde. J’ai réussi à en reconnaître bon nombre, avant de savoir quels étaient les vins représentés.

Le portrait du Lafite comprenait surtout deux éléments : un sexe en érection et des os. Et il est vrai que Lafite a presque toujours la qualité d’être à la fois diabolique et gai.

Jørgen Christian Krüff raconte l’histoire de l’araignée au cours du soir jusqu’à la nuit. Il parle doucement, souvent longuement, et sans sourcilier. La fenêtre est ouverte, mais il fait nuit et on ne peut voir *le Sund* éloigné de quelques centaines de mètres. On a emprunté des chambres d’une école agricole, *Næsgaard Agerbrugsskole*. “Tu sens bien le calme ici, n’est-ce pas?”, me demande-t-il. La plus grande partie du terrain est boisée. En plus, il y’a la côte et la plage. Et une petite village de pêcheurs : *Hesnaes*. C’est ici qu’il a grandi, ici que tout a commencé, et on est venu pour remonter dans le passé, à *Hesnaes*, où la scierie gérée par son père est maintenant tombée en ruine. On l’a vue l’après-midi en cours de route.

“Mon père se promenait souvent dans la forêt,

et parfois, il avait des impressions religieuses. Elles survenaient brusquement, provoquées par l’articulation d’un certain mot. Ce mot représentait quelque chose dont il avait inconsciemment besoin. Plus tard dans sa vie, il a engagé une discussion avec quelques historiens des religions dans son cercle d’amis sur la possibilité de montrer par les phénomènes physiologiques leur rapport avec les impressions religieuses. De manière ou autre, il visait à prouver ou « mesurer » l’existence du divin. Pour moi ce désir était un peu banal, candide ou simplement inutile”. Krüff sourit.

“Je crois qu’il regrettait mon intérêt pour le vin, qu’il le considérait comme une sorte de perte. Et moi non plus, je ne m’avisais pas imaginé en négociant en vins. J’ai fait des études de philosophie, mais la manière dont les trois universités danoises ont géré leur facultés respectives, m’a détourné de mon chemin. Le vin était une passion tandis que le commerce, dont j’avais aucune connaissance préalable, était un mal inévitable. Adolescent, j’étais fasciné par l’esthétique du vin et amoureux de son parfum. Par contre, la dimension alcoolique m’embêtait. Mon intérêt s’est intensifié lorsque j’ai découvert le côté spirituel du vin et compris que son influence dépasse l’emprise de l’alcool. Je me rappelle une soirée chez mes parents, où l’on a bu du porto de 1948. A peine a-t-il été servi que l’ambiance a changé comme par enchantement”, dit-il.

Une fois, j’ai entendu quelqu’un appeler Jørgen Krüff *le grand prince blanc*, et sa taille, ses façons et toute son apparence ne s’opposent pas à ces propos. Lors de la Foire aux Vins de Bordeaux l’année dernière, j’ai encore compris que sa réputation dépasse les frontières danoises. Un soir, à l’arrivé dans un restaurant, Bertrand de Fleurian, le directeur de la grande maison de champagne Laurent-Perrier, s’est levé à la vue de Krüff, est allé lui prendre le bras et, enthousiaste, il l’a présenté à ses convives avec les mots: “*This Dane is the great-est wine taster I have ever met*”. Jørgen Krüff, lui, n’a même pas sourcillé.

Maintenant, on ressent, par la fenêtre, la présence

de l’eau, mais on ne peut voir *le Sund*, toujours plongé dans l’obscurité. On est assis sur deux petites chaises en bois dans une chambre de l’école agricole. On boit *Nuits Saint Georges 1982* de la Maison Leroy: Il est magnifique et mystérieux. Je le sais déjà, comme j’ai eu le plaisir de déguster à une dizaine d’occasions, et à chaque fois, le même effet s’est produit. Lors d’une soirée chez moi, j’ai servi à un collègue bien sceptique vis-à-vis des merveilles du vin, et à la première gorgée il s’est écrié: “ Mais ce vin est spirituel!”. Voilà pourquoi je suis venu, voilà pourquoi nous sommes venus : pour parler d’un phénomène inexplicable : le vin magique et mystérieux. L’esprit et l’âme du vin. Jørgen Krüff parle.

“Quand je me suis engagé dans les vins, j’ai fait immatriculer deux noms: L’Ame du Vin et L’Esprit du Vin, car déjà à cette époque, je considérais le vin comme un état d’âme à affinité spirituelle. Comme logo j’ai choisi le paon, car une des meilleures impressions que puisse offrir le vin est la queue de paon. Ce phénomène n’est pas une véritable impression mystérieuse, mais une sensation que le vin se répand dans la poitrine, voire dans le corps entier, avec une puissance énorme. C’est une sensation exceptionnelle, et très rares sont ceux qui ont le bonheur de l’éprouver. Peut-être c’est une question de sens ou de circonstances. Mais j’en connais aussi qui ont été effrayés par la splendeur de la sensation. C’est comme si le vin même était en extase. On dirait qu’il dépasse sa propre essence. Ce n’est pas seulement l’arôme, mais l’ensemble de sensations que procure le vin qui est poussé à l’excès. Le plus souvent, l’effet se produit pendant la jeunesse, avant que le vin ne se referme. Par le mot d’extase, je veux dire que le vin se comporte comme un danseur ou un musicien en extase : tout d’un coup, c’est la musique plutôt que le musicien qui joue”, dit-il.

Le Sund sent. Krüff parle. Je bois. “Exceptionnellement, on a le bonheur de déguster un vin magique, c’est à dire un vin d’une puissance si forte que l’on devient plus conscient, tendre, affectueux, gai ou heureux. Ou bien raide! Les meilleurs des *Nuits Saint Georges*, c’est le bonheur

absolu, le coup de foudre. Et la sensation peut demeurer dans le corps pendant plusieurs jours. Peu importe le nombre de verres consommés, l’effet se produit à la première gorgée. Certains disent que le vin est spirituel. Je dirais plutôt inspirateur. Cela fait partie de la sensation qu’on n’est pas enivré, mais juste animé ou enjoué. Le phénomène peut se révéler dans une bouteille et faire défaut dans une autre, même si elles proviennent du même fût et quand il apparaît au plus clair, le vin purifie l’âme. Il accorde l’esprit, établit un équilibre, dégage quelque chose”.

On s’est assis près de la fenêtre, les pieds sur le rebord, et petit à petit, il commence à faire jour. On boit *Nuits Saint Georges 1982*. Krüff parle. “Quelques rares fois, j’ai dégusté un vin si grand qu’il se dissout. A ce point-là, il n’est plus question d’arôme ou de structure, mais de cosmologie : Le vin n’est plus perceptible aux sens. Il transcende son matérialité. Je vais t’expliquer...”, dit-il. “*Le noumène* est la notion du spirituel, l’équivalent de la notion de *phénomène*, qui est une réalité des sens. *Le noumène* est une réalité de l’esprit et une impression spirituelle est, dans l’ordre des choses, une impression absolue, puisqu’elle se produit au-delà des sens, au-delà de la manière habituelle de vivre dans le temps et l’espace. On peut dire que la personne qui a une expérience de transcendance est une personne qui dépasse le temps et l’espace. Ce genre d’expériences mystiques diffère en nature d’expériences qui se rapportent au vin, puisqu’il faut distinguer entre les expériences absolues et “nouménéuses” et les expériences vécues dans le temps et l’espace. Mais il faut dire que le vin, dans certains cas, est capable d’y toucher”, dit-il.

Une gueûpe entre par la fenêtre. Puis une deuxième. Autrement, tout est calme. On boit toujours *Nuits Saints Georges 1982*. Et Krüff parle. “Les impressions vécues par mon père dans les forêts étaient d’une nature : Une inspiration à faire ou dire quelque chose de surprenant qui établit des relations divines. Pour moi, par contre, le plus frappant a été *une sensation de transparence* que j’ai vécu à l’âge de 20 ans. Adolescent, j’étais en

quête de la vérité, mais aucune religion ne me tentait. J’avais beaucoup étudié, et peut-être j’étais sur la bonne voie. En tout cas, je me suis absorbé dans quelque chose d’existentiel : le mal du siècle, *le Weltschmerz*, et ses analogues. Et précédemment, j’ai été préoccupé, pendant quelques mois, par la dialectique, et mes idées à ce sujet s’étaient exacerbées. Cette sensation est la plus essentielle et grandiose que j’ai vécu jusqu’ici. La plus saine. Et la plus terrifiante”.

La lumière du jour s’intensifie, et on a débouché le deuxième *Nuits Saint Georges 1982*. Jørgen Krüff se lève, cherche sa serviette et en retire quelques papiers. Ce sont des notes écrites trois ou quatre ans après son expérience. Il ne les a pas consulté depuis lors, mais flânant, il commence à lire, à voix haute, ce qui s’est passé ce soir-là, en octobre 1974.

“Mes interrogations commençaient à se clarifier, et un soir ma quête atteignait son apogée. J’étais dans ma chambre à étudier, mais fort troublé, il fallait que je coupât la lecture. D’un coup, « *L’Empire des Morts* » (*De Dodes Rige*) et d’autres titres comportant le mot de *mort* me rejoignirent et déclenchèrent les plus intenses des expériences: tout ce que j’avait vécu pendant ces mois-là, me parut transparent et éphémère.

D’un coup, tout un autre monde se révéla. Les murs qui entouraient le monde connu s’éroulèrent et, à la place, se présenta une sensation terrible de Tout et Rien. Depuis une profonde et incompréhensible obscurité primordiale, j’entra dans une lumière éclatante comme si je me trouvais dans la vérité même : *La Vérité*. Ensuite, des piliers blancs comme l’ivoire s’élevèrent, quelques-uns à la hauteur de la vérité. Je réalisais que ces piliers étaient semblables aux plus grands œuvres littéraires, et c’était comme si j’avais parfaite connaissance de tous les œuvres écrits, comme si mon esprit parcourait l’essence de la littérature. Et je me vis dans toutes les stades de la vie. Je vis comment je me suis exprimé, à partir de ma petite enfance et durant toute ma vie, dans mes rapports avec « les autres », je vis les hommes ignorants comme enfants, et je compris que nous nous refusions la vie, que la vie nous fut offerte par la mort. Je le vis à travers tous les temps, et je ressentais une véritable identité, lorsque je dépassai le présent et entrai dans le futur avec une fierté, qui se transforma en horreur, puisque je devais connaître ma propre mort, me voir mourir. Je vis la synthèse entre la vie et la mort et les possibilités d’épanouissement dans la vie, comme danser sur la corde à travers une place publique d’une grande ville ou se déployer dans une carrière universitaire et obtenir une couronne de lauriers. J’éprouvais que j’avais toutes les opportunités, mais qu’en même temps, j’étais saisi par l’absolu, car maintenant j’avais perdu le monde et l’obtenu”.

Jørgen Krüff agite les notes et dit: “Ceci se différencie de ce qu’a vécu mon père, car il n’avait pas le même besoin. Il était sain jusqu’à la moelle. Enthousiaste, il racontait comment il avait été saisi par une sensation de contentement total. C’était tout ce qu’il lui fallait. Il était convaincu que mes expériences n’étaient rien que des fantômes, et le fait qu’il m’ait trouvé un peu trop intellectuel ou trop philosophique a posé bien de problèmes entre nous.

Mais d’une certaine manière, je ne me suis jamais senti aussi sain qu’alors. De telles expériences, c’est toute une conception du monde qui s’effondre. C’est une atteinte à l’existence même d’un homme qui aboutit à quelque chose de nouveau, de meilleur ou de pire. Beaucoup de réponses sont mises au clair. Il se peut que l’on a cherché un “pourquoi”, alors qu’on a appris “comment”. Après une telle expérience, on comprend finalement le “pourquoi”. Mais en même temps la vie précédente, la vie de tous les jours, est réduite. Beaucoup de ceux qui ont eu ce genre d’impressions religieuses ou



L’âge des miracles

Au cours de l’été, *Livres* vous présente une série d’interviews sur les *miracles*, à savoir l’intervention divine dans l’histoire. Témoignage d’experts croyants et sceptiques.

uniquement le côté intelligent de l’homme...”.

De nombreuses théories ont été proposées au sujet du *Tremblement de Terre*. Georg Brandes a proposé que « l’affreux bouleversement » représentait la découverte de Kierkegaard que la son père avait une relation hors mariage. Pourtant, cette théorie a été démentie. D’autres ont proposé que les notes représentaient sa réaction de terreur face à l’anathème que son père, jeune berger, aurait jeté à Dieu.

Jørgen Krüff cherche l’étude dans sa serviette. Sur la couverture, son professeur de psychologie a accusé réception au 28 février 1976. A la page pénultième, Jørgen Krüff, alors âgé de 21 ans, propose sa théorie d’interprétation. Il écrit: “Il est vrai que l’étude scientifique de la littérature n’interprète pas le tremblement comme une impression, mais néanmoins, il semble qu’une expérience de connaissance, ou plutôt une expérience de transparence, ait eu lieu, aussi occulte soit-elle. Krüff parle.

Cette idée me parvient déjà en étudiant les œuvres complètes de Kierkegaard, mais lorsqu’un jour je lis *Le Tremblement de Terre*, je n’en doute pas: Il est évident qu’il a écrit à la lueur d’une impression de transparence. A cette époque, j’ignorais la recherche kierkegaardienne, et en fait, j’étais surtout content de ma découverte, car ainsi il ne m’était pas nécessaire de citer ma propre expérience en exemple. L’interprétation me paraissait si évidente qu’il y aurait certainement eu quelqu’un qui avait fait la même découverte et en avait fait une étude. Plus tard, j’ai compris que cela n’était pas le cas. Peut-être parce que les chercheurs n’avaient pas eux-mêmes eu ce genre d’impressions, et par conséquent, la connaissance nécessaire pour les comprendre leur faisait défaut.

La recherche kierkegaardienne a, jusqu’à présent, attaché une grande importance à la mention du *père* dans le complexe de notes. Or, si il est vrai que Kierkegaard a eu une expérience cruciale de nature mystique, il l’a sans doute vécue parce qu’elle faisait partie de sa propre condition. Personnellement, j’ai vécu mes rapports avec « les autres », et je pense que cela a aussi été le cas pour Kierkegaard, bien que, dans son cas, le point capital fut probablement la relation avec son père et sa famille, parce que ces relations étaient le point capital de sa vie.

Krüff se lève et va chercher « *Jugez vous-mêmes !* » (*Dommer selv!*) de Kierkegaard. Dans cet ouvrage, il a trouvé, lors de ses études, encore un passage où il paraît évident que Kierkegaard a eu une impression de l’absolu. Dans le chapitre « *Être sobre* » (*At blive ædru*), il écrit, entre autres:

“Et il en est bien ainsi ; l’absolu est la seule chose capable de rendre l’homme complètement sobre. Permetts-moi de te le montrer par une image et ne te trouble pas si mon discours manque peut-être à tes yeux de solennité...As-tu observé comment s’y prend le cocher du roi? Si tu ne l’as pas vu, permets-moi de te décrire la scène...Il se dresse sur son siège; il rassemble toutes ses forces dans son bras musculeux qui brandit le fouet: alors tombe un coup, terrible. Un seul suffit, d’ordinaire; mais parfois, le cheval se cabre désespérément : un coup encore. Et cela suffit. L’homme se rassied. Mais le cheval? D’abord, un frisson parcourt tout son corps; on dirait vraiment que le vigoureux et fougueux ne peut se tenir debout; mais c’est le début, et il frissonne moins de douleur que de savoir le coup assené par le cocher du roi, tout entier concentré dans ce geste - lui seul en est capable -, tout entier dans ce coup, si bien que le cheval en connaît l’auteur plus à la façon dont il est frappé qu’à la douleur même. Puis le frisson s’atténue et n’est plus qu’un léger tremblement de chaque muscle, de chaque nerf. Et c’est fini: le bête reste tranquille, absolument tranquille. Que s’est il passé? Elle a ressenti la marque de l’absolu, d’où son calme absolu”.

Maintenant, Jørgen Christian Krüff se tait. Et au-dessus de nous, le ciel rosit.